

XVII

Epilogue

Napoléon Ier et Napoléon III

Notre tâche est terminée. Puissent nos lecteurs accueillir avec indulgence la revue rétrospective que nous venons de leur offrir. Il nous aurait été facile de grossir considérablement cette publication. Mais à quoi bon reproduire ce que tout le monde sait déjà, ce qui traîne depuis quarante ans dans une foule de biographies? Notre but a été surtout de mettre en relief des impressions personnelles, des souvenirs intimes, des particularités inédites ou peu connues. Si nous avons multiplié les anecdotes, ce n'est pas seulement en vue de satisfaire la curiosité. Des détails les plus fivols en apparence, jaillissent souvent de précieuses révélations. Il n'y a rien d'insignifiant dans la vie des artistes célèbres. Le moindre incident est parfois un trait de lumière qui vient tout à coup éclairer une physionomie. L'historien qui dédaigne les petites choses risque de n'offrir que des tableaux infidèles, faute de saisir toutes les nuances qui constituent l'individualité dans le talent et dans le caractère. De là cette foule de préjugés qui dominent dans le monde des arts, comme dans le monde politique. La fausseté des appréciations tient à ce qu'on néglige les détails et qu'on s'obstine à rester sur le terrain étroit des vagues généralités.

Ces observations sont particulièrement applicables à la plupart des jugements qui ont été portés sur le règne de Napoléon Ier. On n'a vu communément dans cette période de l'histoire moderne que le génie politique, administratif et militaire, qui lui imprima un cachet exceptionnel de force et de grandeur. Ce qu'on n'a point remarqué, ou plutôt ce qu'on a étrangement méconnu, c'est le mouvement intellectuel de cette époque, c'est la tentative de rénovation qui s'accomplit alors dans le domaine des arts et de la poésie.

Il est un thème banal, que presque tous les écrivains exploitent depuis trente ans avec une déplorable obstination, ce thème, le voici considéré sous le rapport des œuvres d'imagination, l'Empire fut le règne du pastiche. L'esprit français, jusque-là si ardent, si spontané, si expansif, abdiqua sa puissance pour se traîner dans les routes d'une servile imitation. L'initiative, le souffle créateur, la vie, en un mot, manquent complètement aux productions de cette époque.

Voilà ce que la plupart des critiques contemporains répètent avec assurance.

Les faits donnent à ces assertions un démenti formel, éclatant.

Non, elle ne fut pas dépourvue d'initiative l'époque qui vit grandir ces deux hommes, éternel honneur de la science, — Laplace et Cuvier. Non, l'esprit français n'avait rien perdu de sa vigueur et de son originalité lorsque Chateaubriand, madame de Staël, de Maistre, ouvraient à la littérature de nouveaux horizons, quand Lemercier, Ducis, Soumet, Alexandre Duval, renouelaient les formes du drame et de la poésie. Non, les arts n'étaient point en décadence dans ces jours glorieux où Méhul, Grétry, Spontini, Lesueur, Monsigny, Nicolo, Dalayrac, Berton, Boieldieu, enrichissaient de leurs chefs d'œuvre la science lyrique et popularisaient la musique française dans toutes les parties de l'Europe civilisée.

Assurément ce n'est pas nous qui contesterons les progrès accomplis depuis trente-cinq ans environ dans les diverses branches des beaux-arts, et spécialement dans la musique, mais ce qu'il faut reconnaître, c'est que l'Empire fut le point de départ de tous ces progrès, ce qu'il est juste de constater, c'est que les hommes de talent et de génie qui s'élevèrent alors furent nos précurseurs et nos maîtres. Chateaubriand ne domine-t-il pas la littérature moderne de toute la hauteur de ses sublimes inspirations. Lemercier et Ducis ne sont-ils pas les véritables réformateurs de notre théâtre?

tre? Géricault, l'artiste au vigoureux et chaud coloris, n'aurait-il pas commencé dans la peinture la grande révolution si glorieusement continuée par Eugène Delacroix? N'est-ce point de Grétry, de Spontini, de Méhul, de Lesueur, de Cherubini que descend en droite ligne l'école musicale moderne? N'est-ce point dans les œuvres de ces maîtres que se trouvent les éléments des fécondes innovations qui se sont opérées sur notre scène lyrique? N'est-ce point à la brillante pléiade des compositeurs de l'Empire que nous devons les premiers modèles de ces savantes combinaisons harmoniques, de ces effets puissants et hardis, de ces mélodies inspirées, de ces chants larges et expressifs, qui ont donné un nouvel intérêt à la musique dramatique?

Soyons justes envers ceux qui ont dirigé nos pas dans la carrière où nous marchons aujourd'hui. Au lieu de dédaigner leurs traditions et de répudier leur héritage, soyons fiers des liens qui nous rattachent à eux, étudions les chefs-d'œuvre qu'ils nous ont légués, et apportons dans cette étude les sentiments d'amour, de reconnaissance et de vénération qu'on doit toujours à des aïeux illustres. L'art qui s'épanouit dans les premières années de ce siècle est un des plus brillants rameaux de notre arbre généalogique, tâchons de ne pas l'oublier.

Oui l'Empire fut grand par l'imagination et par l'intelligence, il fut grand parce qu'il posséda le génie organisateur, qu'il sut tout vivifier autour de lui, et grouper en un immense faisceau les forces vives de la société.

Un nouvel Empire vient de s'élever dans des conditions, à certains égards, plus favorables. Il n'aura point à subir, s'il plaît à Dieu, les terribles exigences qui forcèrent son devancier à jeter sur tous les champs de bataille de l'Europe la fleur des nouvelles générations. Tous les instincts de la société moderne sont tournés vers les travaux de l'industrie et des arts. L'EMPIRE, c'est LA PAIX, a dit une voix auguste, — la paix qui fécondera tous les trésors de l'intelligence, la paix qui fera jaillir toutes les sources du beau, la paix qui permettra à toutes les facultés créatrices de germer et de s'épanouir.

Déjà l'horizon se colore, une brise parfumée nous apporte de suaves parfums, de carressantes harmonies, le goût des chants inspirés se réveille, l'émulation, ce puissant moyen de progrès, agite le monde des arts. Jamais on n'avait assisté à des luttes si intéressantes, si animées, jamais l'esprit d'initiative n'avait déployé tant d'activité et produit d'aussi heureux résultats.

On étudie avec une nouvelle ardeur les œuvres des grands maîtres, on interroge le passé, on explore soigneusement tous les trésors, on remonte aux sources de la musique classique, et les esprits, complètement rendus aux douces émotions, savourent avec ravissement les parfums exhalés des poétiques compositions de ces immortels génies, qui se nomment Bach, Haydn, Haendel, Gluck, Mozart, Beethoven, Palestrina, Benedetto, Marcello.

D'heureuses tentatives se font de toutes parts pour développer dans les masses le sentiment de l'harmonie, et nous élever, sous ce rapport, au niveau de l'Italie et de l'Allemagne. Les méthodes se multiplient, les sociétés chorales reçoivent une organisation plus intelligente; le goût de la musique se propage dans tous les rangs et pénètre dans les dernières couches de la société.

De jeunes compositeurs, pleins de foi et de dévouement, aspirent à se frayer des routes originales. Leurs facultés s'essayent dans des œuvres aux larges proportions. Il en est de courageux et de hardis, qui, ne pouvant tout d'un coup arriver au théâtre, jettent leurs inspirations dans un de ces grands poèmes qu'on nomme des symphonies, dédaigneux des faciles succès, ils veulent graver d'un seul bond les plus hautes cimes; l'esprit d'aventure, la plus vive passion de notre siècle, les pousse irrésistiblement vers des régions inconnues.

On le voit, dans le monde des arts, la sève bout, la vie fermente. Puissent tous ces nobles efforts, toutes ces tentatives progressives, toutes ces généreuses aspirations ame-